

des femmes, des hommes et des dieux

Sébastien Fath
Chercheur au CNRS



Source: S. Fath

Un règne théocratique ou théopratique ?

«**Q**ue ton règne vienne», prient les chrétiens. Mais quel règne ? Depuis le « temps des Réformes », le protestantisme évangélique a balancé entre deux options. Le premier pôle est théocratique. Il s'agit de bâtir la cité de Dieu, par les institutions. Cette proposition vient du puritanisme. Les puritains entendaient purifier l'Église d'Angleterre (anglicane) de ses souillures, et aller plus loin dans la Réforme protestante. Ils prônaient un césarisme chrétien fondé sur la Bible. L'offre puritaine, en Europe, a échoué. C'est en Amérique que ce modèle s'est épanoui. Les colons, derrière John Winthrop, s'enflamment à l'idée de bâtir la « Cité sur la colline » (1630). En Nouvelle-Angleterre et au-delà, une marqueterie de petites chrétiens intolérantes se met peu à peu en place. Une diversification évangélique va certes opérer, à partir de la protestation de Roger Williams (1603-1684). Ce dernier plaide pour une cité pluraliste, qui accepte la diversité des options. Mais en quatre siècles d'histoire, c'est la veine théocratique qui a pris l'ascendant aux États-Unis, tout en s'accommodant – bon gré mal gré – du cadre démocratique. Incorporée dans la mouvance, plus large, d'un nationalisme chrétien de plus en plus invasif, cette option est arrivée aujourd'hui à une impasse. Elle participe à la grave crise traversée

par l'évangélisme blanc états-unien, dont la part dans la population est passée de 25 %, en 2000, à 13 % en 2024. La seconde réponse est théopratique. Ce néologisme dessine un cap, celui de « Dieu dans la cité », préféré à la « Cité de Dieu ». L'accent prioritaire n'est pas la prise de pouvoir politique (*cratos*), mais la pratique du christianisme (*praxis*) dans une cité plurielle. La mise en œuvre individuelle et communautaire de la foi est préférée à la politisation de l'Évangile. C'est cette offre qui a prospéré en Europe, conduisant le théologien évangélique Alexandre Vinet, en Suisse, à théoriser les bienfaits de la séparation des Églises et de l'État. Cette séparation, opérée en France en 1905, est alors qualifiée par le pasteur baptiste

Ruben Saillens de « *plus belle date de l'histoire de France* ». La matrice théologique, ici, n'est pas le puritanisme, mais la tradition anabaptiste-mennonite, celle des baptistes et des assemblées de frères. Hormis d'éphémères poussées de fièvre théocratique, cette offre théopratique met la priorité sur l'approche transformative par la pratique locale, au travers d'une vie chrétienne susceptible de crédibiliser le « Royaume de Dieu » des Évangiles. Cette option préférentielle pour « Dieu dans la cité » a mieux vieilli que le modèle de la Cité de Dieu. Alors qu'en Angleterre et aux États-Unis (berceaux du modèle théocratique), l'évangélisme blanc a perdu du terrain, il en a gagné ailleurs, là où prévaut le modèle théopratique. Reste la question posée par les recompositions contemporaines des mouvances charismatiques, pentecôtistes, prophétiques (1). Au RD Congo, le pentecôtiste Felix Tshisekedi, réélu pour un second mandat présidentiel, s'est bien gardé de toute orientation théocratique. Mais ailleurs, le répertoire « foi et drapeau » (faith and flag) n'a sans doute pas dit son dernier mot. Dans quel sens soufflera l'Esprit Saint ?



(1) Philippe Gonzalez, *Que ton règne vienne, Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu, Labor et Fides, 2014.*